

# Ils avaient trois minutes pour convaincre

La finale suisse de «Ma thèse en 180 secondes» s'est déroulée jeudi soir à Fribourg. Déception... Aucun Neuchâtelois n'a fini sur le podium.

PAR BAYRON.SCHWYN@ARCINFO.CH



Les lauréats des prix en folie après le concours qui a eu lieu jeudi soir au sein de l'Aula magna, à l'Université de Fribourg. SP - ALAIN KILAR

Devant près de 600 personnes, seize candidats doctorants ont présenté leur travail de longue haleine en trois petites minutes, jeudi soir, à l'Aula magna de l'Université de Fribourg. Le jury de la troisième finale suisse du concours francophone de «Ma thèse en 180 secondes» a récompensé trois chercheurs, mais aucun sous les couleurs neuchâteloises. C'est Pascale Deneulin, dernière candidate à se présenter face au public, qui a décroché

le gros lot de 1500 francs. Est-ce son amour affiché pour le vin qui a séduit? Difficile à dire, alors que la thèse de cette ingénieure agroalimentaire à l'université de Lausanne s'intitule: «Minéralité des vins: étude sémantique et sensorielle d'un concept émergent». Le second prix de 1000 francs et le prix du public de 750 francs a été remis à Lucas Günzi, chercheur en physique des semi-conducteurs à l'EPFL. Enfin, Marie-Hélène Girard, doctorante en traductologie à l'Université de Genève,

a reçu le dernier prix d'une valeur de 750 francs.

## Pas de podium pour les Neuchâtelois

L'Université de Neuchâtel était représentée par Pierre Siegenthaler, Alexandra Kis et Arnaud Besson. Mais leurs prestations n'ont pas eu les faveurs du jury. Le premier, latiniste, termine une thèse sur les «Nouvelles perspectives ludiques dans les Aenigmata de Symposius: jeu poétique, grammatical et métalinguistique». Il a misé sur l'hu-

mour pour charmer le public, avec notamment des devinettes à double sens. La deuxième Neuchâteloise termine également son travail de recherche en économie politique sur «L'impact des structures d'accueil extrafamilial et des politiques familiales sur l'offre du travail des femmes et la conciliation travail et vie de famille». Le troisième, Arnaud Besson, a déjà remis sa thèse intitulée «La Constitution Antoniniana: l'universalisation de la citoyenneté romaine au 3e siècle», qu'il défendra en juillet.

## LES CONSEILS DE...

### JOËLLE RICHARD

METTEURE EN SCÈNE ET AUTEURE,  
COACH INDIVIDUEL



## Un discours réussi, «c'est comme discuter à la terrasse d'un café»

**Vous avez coaché une partie des candidats sur leur présence scénique, la gestion du flux de parole et l'écoute du public. Quels étaient les principaux défis des doctorants?**

L'importance du texte est fondamentale dans cet exercice, comme lors d'une conférence ou d'un discours par exemple. Il faut qu'il soit limpide, fluide et bien construit. Beaucoup sous-estiment cet élément qui forme pourtant la colonne vertébrale du concours. Les candidats étaient également soumis à deux contraintes fortes: le temps et l'appris par cœur.

**Quelles sont les techniques à appliquer pour améliorer sa prestation en public?**

Il n'y a pas d'astuces toutes faites, mais j'applique les mêmes théories que j'adapte à chacun. Une des difficultés vient du fait qu'on a tendance à raconter machinalement, sans incarner son propos, et en n'effectuant pas les pauses au bon moment. Il faut alors travailler sur les images mentales et les reconvoquer au moment de raconter. J'appelle cela être à chaque instant en pleine conscience dans ce que je dis. Si le mot est une coquille vide, le pro-

pos n'est pas transmis. C'est une compétence naturelle que nous exerçons inconsciemment. Je demande souvent à ceux que je coache de me raconter leur texte comme si nous étions en train de discuter simplement sur une terrasse d'un café.

En ce qui concerne le flux de parole, il s'agit de laisser suffisamment de temps pour que le cerveau assimile les choses. Il arrive qu'on comprenne bien le discours d'un orateur, mais qu'on ne percuté pas, que ce soit comme du «blabla». C'est parce que nous n'avons pas eu le temps de digérer l'information. Sous stress surtout, nous avons tendance à parler plus vite, à créer des pauses factices, et, dans le cas du par cœur, à fractionner inutilement les idées.

**Finalement, on dirait simplement qu'il suffit de se comporter naturellement...**

Lorsqu'on raconte pour la première fois une histoire à un ami, on revit l'événement et on transmet correctement l'information. Mais lorsque c'est un discours artificiel, c'est très compliqué. Il est alors utile d'offrir un retour pour indiquer si la personne vit vraiment ce qu'elle dit.

## LE RETOUR D'EXPÉRIENCE DE...

**PIERRE SIEGENTHALER**  
LITTÉRATURE LATINE  
ET PHILOGIE CLASSIQUE, UNINE



## «Rien n'est faux dans ce que j'ai dit»

Le gagnant du premier prix du jury et du prix du public lors du concours local organisé à l'Université de Neuchâtel n'a pas caché sa déception après l'annonce des résultats de la finale suisse. Il pensait avoir une chance de terminer parmi les lauréats. «J'ai participé pour le plaisir, mais remporter un prix comme celui-ci offre de la visibilité», souffle celui qui évolue aussi comme acteur au sein du Groupe de théâtre antique à l'Université de Neuchâtel. Trois cents pages résumées en trois minutes, est-ce que ça a

vraiment un sens? «C'est une bonne occasion de montrer sur quoi je planche, que nos recherches sont intéressantes et également de mettre en avant le côté amusant de mon travail. J'aime le côté spectacle couplé à l'aspect de la vulgarisation. Il est vrai que j'étais conscient que l'exercice allait forcément vers la simplification, mais je n'ai pas l'impression d'avoir été malhonnête, rien n'est faux dans ce que j'ai dit, même si je n'ai pas utilisé un seul mot en latin dans ma présentation.»

**ALEXANDRA KIS**  
ÉCONOMIE POLITIQUE,  
UNINE



## «C'est toujours flou d'expliquer ce que l'on fait»

«C'était compliqué de réussir à résumer l'essentiel de ma thèse en si peu de temps. J'avais encore de nombreuses pages dans mes premières ébauches de texte de présentation. J'ai dû les réduire au fur et à mesure. Personnellement, le concours, c'était un vrai challenge. Sortir du bureau, communiquer avec le public, expliquer ce que j'ai fait. C'est toujours un peu flou et difficile à comprendre pour ceux qui ne sont pas des connaisseurs. Je trouve que de résumer en seulement trois

minutes, ça a un petit côté frustrant, lorsqu'on connaît le temps qu'il faut parfois pour recueillir certaines données. Mais je trouve très important de pouvoir aller à l'essentiel et de partager ce savoir avec le public. Je pense que si l'on n'arrive pas à communiquer ce que l'on fait, on perd son intérêt. Il est triste que des chercheurs fassent des trucs géniaux, mais que l'on n'en parle pas. Pour moi, faire de la recherche ne se résume pas simplement à discuter avec trois personnes expertes du sujet.»

**ARNAUD BESSON**  
HISTOIRE ANCIENNE,  
UNINE



## «Nous ne sommes pas du tout habitués»

«Un de mes meilleurs amis a gagné le concours à l'Université de Neuchâtel l'année passée et m'a poussé à le faire. J'ai eu peu de temps pour préparer ma prestation à cause d'un agenda très chargé - j'ai même écrit mon premier texte en partant en vacances. C'est compliqué de faire des formats si petits, nous ne sommes pas du tout habitués. A l'université, le format minimum est normalement de vingt minutes. Du coup, il y a des choses trop fines que tu ne peux pas intégrer. C'est notamment pour ça que j'ai choisi de présenter un

aspect choisi de ma thèse et non pas celle-ci dans son intégralité. Je pense que ce genre de concours doit se poursuivre. Ils illustrent bien le fait que c'est très important d'avoir un lien avec la cité. C'est grâce à l'agent public que nous pouvons faire de la recherche et nous devons absolument garder ce lien direct avec les gens pour expliquer notre travail. Mais le vrai challenge, pour moi, sera ma soutenance au mois de juillet. Là il ne faudra pas vulgariser, mais tout donner, très sèchement en une vingtaine de minutes.